

BEURIZOT ANIMAUX

Chiens de troupeaux : eux aussi ont leur concours



■ Ce dimanche, un concours à la ferme de Lignièrès, à Beurizot, mettra les chiens de troupeaux à l'honneur. Photo DR

Aujourd'hui, la ferme de Lignièrès, à Beurizot, accueillera, pour la seconde fois, un concours de chiens de troupeaux sur bovins, qualificatif au national. La journée festive s'accompagnera d'un marché paysan.

La ferme de Lignièrès va accueillir, ce dimanche, 19 concurrents de toute la France : Aveyron, Haute-Loire, Loire, Dordogne, Nord, Vosges, Haute-Saône, Saône-et-Loire, Nièvre, Allier et Côte-d'Or. L'objectif du concours est double : montrer aux éleveurs et au grand public les capacités de travail des chiens de conduite sur des troupeaux de bovins et sélectionner les meilleurs pour la finale nationale.

Il est organisé sous l'égide de la Fédération française des utilisateurs de chiens de troupeaux *via* les antennes départementales adhérentes. Émilie Jeannin, éleveuse à Beurizot, est vice-présidente de la fédération nationale. C'est dans sa ferme que la compétition est organisée ce dimanche. Tous les

jours, cette éleveuse forme un tandem de choc avec ses chiens Google et New : « Ce sont tous les deux des border collie. Je les utilise à tour de rôle pour déplacer le troupeau, charger certains lots en bétailière ou simplement trier les bêtes. Leur présence facilite le travail et permet d'être plus tranquille. Par exemple, lorsque l'on organise une saillie, les chiens tiennent à l'écart le reste du troupeau ». Mais tout cela ne se fait pas en un claquement de doigt. Il faut former l'animal : « La chambre d'agriculture organise des sessions de formation avec des personnes agréées de l'Institut de l'élevage. Le fait d'avoir un chien d'une "lignée de travail" ne suffit pas ». Côté organisation, « un lot de cinq génisses, habituées à "être travaillées" avec des chiens de conduite, est mis à disposition de chaque concurrent, qui les découvre sur le parcours ».

A. R.

INFO Ce dimanche, de 8 à 18 heures. Ferme de Lignièrès, hameau de Lignièrès, à Beurizot. www.la-ferme-de-lignieres.com

REPÈRES

■ Il se passe quoi aujourd'hui ?

Le parcours consiste à envoyer le chien chercher des génisses situées à l'autre bout du pré (350 mètres), les ramener au pied de l'éleveur dans une trajectoire la plus droite possible en passant entre des piquets situés à mi-distance. Puis, l'éleveur doit les déplacer en les faisant passer dans un couloir de contention disposé au milieu du pré et franchir des obstacles matérialisant des carrefours routiers, par exemple. Enfin, il doit procéder à un chargement en bétailière, posée au milieu du pré. À chaque écart,

des points sont retirés. Le meilleur couple (agriculteur-chien) est celui qui obtient le plus de points.

■ L'enjeu de ce dimanche

Chaque année, sept concours qualificatifs permettent de sélectionner les vingt et un meilleurs chiens. Ils participeront à la finale nationale, qui aura lieu le 12 août, à Carhaix, dans le Finistère.

■ Une journée festive

En parallèle du concours, qui se tiendra de 8 à 18 heures, il y aura un marché paysan réunissant une quinzaine de producteurs locaux.

CÔTE-D'OR APICULTURE

Des outils pour la chasse au varroa



■ Le Dr Laurent Labourdette (à gauche) et Christophe Darle (à droite), président de l'association Sage, ont mené la réunion. Photo F. J.

Une trentaine d'apiculteurs amateurs ont participé, samedi, à la réunion d'information organisée à Dijon par l'association Sauvegarde des abeilles gardiennes de l'environnement (Sage), en présence du Dr Laurent Labourdette, vétérinaire spécialisé à Longvic. « C'est l'État, *via* la Société nationale des groupements techniques vétérinaires (SNGTV), qui est à l'origine de ces réunions d'information organisées partout en France sur le thème du varroa », explique ce dernier.

Le varroa est un parasite introduit en France par l'homme dans les années 1980 et qui, désormais, décime parti-

culièrement les populations d'abeilles. « Plus les abeilles sont nombreuses et plus le varroa se multiplie », explique de concert Christophe Darle, président de l'association Sage et le Dr Labourdette. « Il est impossible de l'éliminer complètement, mais on peut, en revanche, limiter son action. Cela passe, notamment, par un entretien de la ruche très strict, mais aussi par des solutions médicamenteuses si besoin. »

Des solutions connues par les apiculteurs professionnels, mais beaucoup moins du grand public et des apiculteurs amateurs.

F. J.

DIJON SCIENCES

Ils mettent fin à une polémique scientifique autour de l'ozone

Grégoire Guillon est maître de conférences et Pascal Honvault est enseignant chercheur au Laboratoire interdisciplinaire Carnot de Bourgogne (ICB). Leurs travaux, à base de physique quantique, portent sur l'ambivalente molécule d'ozone. Elle qui est toxique dans un espace compris entre le sol et 10 km de hauteur, mais qui nous protège en captant les rayons UV. « Dans les années 1980, il a été détecté, dans la stratosphère, un enrichissement anormal de l'ozone. L'idée est d'expliquer pourquoi il y a autant d'ozone lourd en hauteur. Cela permettrait de comprendre le mécanisme de formation de l'ozone et, par contre-coup, sa destruction, le fameux trou dans la couche d'ozone », explique Pascal Honvault.

« Mieux comprendre l'ozone, c'est mieux saisir notre climat terrestre et ses dysfonctionnements. Nos recherches visent

à étudier précisément, en simulant numériquement, la collision entre un atome de dioxygène et une molécule de dioxygène qui crée l'ozone », poursuit Grégoire Guillon. À eux deux, ces physiciens ont mis fin à une polémique scientifique vieille de trente ans, comme l'explique Pascal Honvault : « Pour la première fois, on a obtenu un accord excellent entre les simulations numériques faites au Data center de l'université de Bourgogne et les expérimentations réalisées par d'autres groupes scientifiques. On s'est rendu compte que les expériences étaient justes, mais pas les calculs faits jusque-là. Dorénavant l'interaction des atomes est très bien décrite ».

Une avancée dans la connaissance de l'ozone assez remarquable pour être relayée dans la publication scientifique *The Journal of Physical Chemistry Letters*.